

Entre espace et culture: les ordres religieux en Méditerranée

Jillali El Adnani

Université Mohammed V de Rabat

Réfléchir sur l'histoire des ordres religieux en Méditerranée ne revient-il pas à scruter l'histoire de cet espace et des arrières-pays qui ont été à l'origine de l'essaimage des ordres? Mais comment envisager cette histoire alors que les premiers textes musulmans et chrétiens renvoient au désert comme lieu d'origine, d'isolement et d'inspiration ou renvoient à une dichotomie qui risque de porter atteinte au concept unitaire de Méditerranée⁽¹⁾ ? Les régions qui ont vu naître les ordres sont en relation avec les Lieux saints de l'Orient ainsi qu'avec les régions de contact et de tensions comme l'Andalousie et les Balkans.

Dans la tradition chrétienne ou encore musulmane, les ordres religieux sont des associations d'hommes ou de femmes qui s'engagent à suivre le Christ ou la voie, Tarîqa, d'un maître selon des préceptes et des règles souples ou strictes en vue de mener une vie consacrée. La différence entre les ordres religieux chrétiens et musulmans a été souvent liée au principe de la chasteté pour les ordres chrétiens et à une vie ouverte sur les biens terrestres pour les ordres musulmans.

Les différentes temporalités liées aux origines et aux essaimages des ordres religieux remontent au Moyen-âge, mais baignent ensuite dans ce que les historiens et les anthropologues appellent les siècles des grandes crises mystiques, à savoir les XVI^e-XVII^e siècles. Du XVIII^e siècle à nos jours, les ordres religieux musulmans et chrétiens ont pris deux voies différentes. Les ordres musulmans ont pu s'épanouir au sud ou s'implanter dans les pays au nord de la Méditerranée par le biais des réseaux confrériques qui se sont spécialisés dans des fonctions d'intégration communautaire et d'adaptation sociétale pour les ouest-Africains, les Maghrébins, les Turcs, les Kurdes et les Balkaniques. Tandis que les ordres chrétiens se sont mués en ordres en forte rivalité avec les idées issues du siècle des Lumières et de la Révolution française ; ils vont finir comme des organisations religieuses ciblant des

(1) Parmi les grands travaux ayant marqué l'histoire de la Méditerranée, on cite le travail de Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (Paris: Armand Colin, 1949), deuxième édition révisée, 1966.

groupements sociaux bien définis (corporation professionnelles, femmes) et circonstanciés, voire ce qui peut ressembler à des ONG religieuses. Le passage des ordres chrétiens vers les pays à dominante musulmane, y compris durant la période coloniale, ne s'est pas traduit sous forme d'essaimage et de diffusion large : les conversions ont souvent été des cas isolés comme chez les Kabyles en Algérie ou celle du marocain Mohamed Ben Abdjelil au XX^e siècle. On verra que l'essaimage et la diffusion des ordres musulmans ou chrétiens ne sont pas dus à l'usage de la violence ou liés à des temps de guerre. C'est par des réseaux socioculturels et économiques que les ordres religieux ont pu s'épanouir sur les deux rives de la Méditerranée.

Des ordres religieux: de l'eclosion au tourbillon spatio-temporel

Notre objectif est de saisir certaines dynamiques de ce tourbillon confrérique qui se déploie dans l'espace méditerranéen, sans toutefois en épouser toutes ses dimensions spatiales et culturelles. Pour ce faire, nous allons évoquer les grands ordres musulmans, l'ordre des pèlerins (Hujjâs), de la Mashîshiyya-Shâdhiliyya, les Baktachiyya (XII^e-XXI^e), la Jazûliyya (XV^e-XVI^e), la Qâdiriyya (XVI^e-XXI^e), la Tijâniyya (XVIII^e-XXI^e)⁽²⁾. Les courants soufis shadhilites et jazulites ont dominé la région méditerranéenne plus que les autres courants.

Les ordres chrétiens dont il sera question dans cette étude sont les plus importants ordres fondés entre le XII^e et le XVII^e siècle. Ils ont continué à essaimer entre le XVII^e et le XXI^e siècle, les ordres mendiants, les Templiers, et les Jésuites. Ces ordres chrétiens sont en majorité issus des régions de l'intérieur (Paris, la Bourgogne, etc.) pour aller s'implanter sur les côtes. Une bonne partie des ordres musulmans médiévaux ont été fondés sur les côtes ou dans les régions montagneuses qui jouxtent les côtes méditerranéennes. C'est vers le XVI^e-XVII^e siècle que des ordres nouveaux se sont ramifiés dans des régions sahariennes ou montagneuses éloignées des côtes avant de traverser la mer pour s'implanter en Europe. Retracer les grandes lignes de cette évolution revient à esquisser une généalogie de l'espace, doublée d'une généalogie spirituelle et sociale des ordres religieux. Les communautés juives ayant vécu en Méditerranée pour des raisons liées au prosélytisme mais aussi pour des raisons sociologiques ont pu développer des traditions liées au culte des saints parfois vénérés par les musulmans.

(2) Voir Gilles Veinstein et Alexandre Popovic (Dir.), *Les Voies d'Allah, Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui* (Paris: Fayard, 1996); Jillali El Adnani, *Les origines d'une confrérie maghrébine: la Tijâniyya (1781-1880)* (Rabat: éds Marsam, 2007); Nelly Amri, *Les saints en islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux XIV^e et XV^e siècles* (Paris: Éditions du Cerf, coll. " Patrimoines ", 2008), 301 p.

Histoire spatio-temporelle: les axes historiques de la dynamique religieuse

L'histoire des ordres religieux reflète d'une manière complexe celle de la Méditerranée, tantôt un espace d'affrontement, tantôt un espace de paix. Mais cette enquête nous a déjà réservé des surprises puisqu'on a vu que les ordres religieux chrétiens sont venus dans les régions méditerranéennes alors que les ordres musulmans se sont repliés vers l'arrière-pays et se sont même dirigés vers les régions sahariennes, soudanaises et nubiennes. Le dénominateur commun de tous ces ordres, au nord et au sud de la Méditerranée, c'est qu'ils se sont tous dirigés vers le sud. Les voies de communication furent la péninsule ibérique (l'Andalousie), l'Orient et les Balkans. Plus tard, au temps de l'islamisation des Balkans et de nos jours grâce aux moyens de la mondialisation, c'est du sud vers le nord que l'axe fonctionne. Le Maghreb et le Maroc en particulier ont su également animer dans l'autre sens l'axe nord-sud, activé par les caravanes de commerce avec les pays du Soudan, sur le plan économique et culturel.

Mais on constate aussi que fonctionne également un axe est-ouest. J. Berque a évoqué ce phénomène en mettant en lumière une orientation de l'Islam d'Est en Ouest avec une réplique confrérique qui est partie du Maghreb, précisément du Maroc, pour conquérir les pays de l'Est jusqu'aux Lieux Saints⁽³⁾.

Ces grands changements sont marqués par le transfert des lignes de confrontation lorsque les pouvoirs politiques européens ont déferé le combat vers le sud avec les explorations et la colonisation, ou encore, du côté musulman, avec la concentration du jihad sur les confins sahélo-soudanais au temps de la conquête confrérique de l'Afrique subsaharienne. Chez les chrétiens comme chez les musulmans, on constate le développement d'ordres engagés dans les opérations militaires et prenant en charge les moines guerriers.

On peut se demander si c'est le renforcement du pouvoir étatique au nord des deux rives, qui a rendu possible la descente des ordres musulmans vers le Sahara (cf. J. L. Triaud pour la Senoussiyya⁽⁴⁾; Jilalli. El Adnani pour la Tijaniyya) et des ordres chrétiens vers les îles et le sud de la Méditerranée. Toutefois, l'implantation par le biais de la conversion religieuse (Islamisation) est plutôt le fait des ordres musulmans, alors que le prosélytisme chrétien a été moins dévolu aux ordres religieux.

(3) Jacques Berque, *L'Intérieur du Maghreb, XV^e-XIX^e siècles* (Paris: Gallimard, 1978), 560p.

(4) Jean-Louis Triaud, *La Légende noire de la Sanūssiyya. Une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)* (Paris: Éditions de la Maison des Science de l'Homme, 1995) 2: 596-600.

L'islamisation selon l'axe nord-sud a stagné après la perte de l'Andalousie en 1492 pour reprendre avec la montée en puissance des Ottomans en Méditerranée orientale et se renforcer d'une manière générale avec la constitution des premiers réseaux de l'émigration au début du XX^e siècle. En effet, depuis la chute de Grenade (1492) et surtout après l'expédition de Bonaparte (1798) et la prise d'Alger (1830), les ordres religieux musulmans ont perdu tout espoir de mener une incursion au nord de la Méditerranée. C'est aussi le cas de nos jours des ordres religieux chrétiens qui n'avaient pu s'investir au sud de la Méditerranée que par le biais du colonialisme et d'un prosélytisme cautionné par le pouvoir colonial, mais sans trouver des points d'ancrage en territoires d'Islam. Leur implantation est restée réduite dans les pays musulmans contrairement aux ordres soufis qui ont commencé après les indépendances des pays de la rive sud au XX^e siècle, notamment par le biais de l'émigration, à s'implanter massivement au nord de la Méditerranée.

Cependant le constat important qu'on peut tirer des évolutions propres aux ordres musulmans et chrétiens est que leurs implantations et essaimage ont été réalisés par des moyens socioculturels plutôt qu'idéologiques et militaires.

Fondations et essaimages

Les origines de la vie monastique et ascétique renvoient à des lieux particuliers comme Hippone, Thèbes, le désert au sud d'Alexandrie, Jérusalem, Gaza, le Sinaï et la Cappadoce. La Méditerranée orientale constituait le point de départ du mouvement qui allait d'Alexandrie à Paris en passant par Arles et la Provence. Ce fut le temps du christianisme oriental. Le XI^e siècle fut une période marquée par l'essaimage de l'ordre de Cluny qui resta continental bien qu'il se soit diffusé en Espagne et en Italie. On dénombre 25 ordres religieux chrétiens actifs entre le XI^e et le XIII^e siècles alors que le monde musulman connaît seulement une incubation des premières congrégations et confréries religieuses à cette époque. Toutefois c'est le désir de consolider la foi par ce retour vers les origines pures qui a inspiré les ordres chrétiens et musulmans (l'attachement au désert, à la Mecque et Jérusalem). Cet attachement des religions monothéistes à l'Orient ne pourrait s'appliquer aux confréries devenues sahariennes mais dont les fondateurs sont en grande partie originaires des régions montagneuses et côtières. Les frères mendiants tout comme les premiers groupements ou ordres musulmans se sont voués à un effort missionnaire important avant de se constituer comme des contre-pouvoirs aux XIII^e-XIV^e siècles.

Au delà des divergences liées à l'importance accordée par les uns et les autres à la piété et à la chasteté, les ordres religieux sont profondément marqués par les principes d'obéissance et d'attachement à la communauté et au groupe d'appartenance. Les ordres religieux musulmans ou chrétiens ont pu substituer de nouvelles formes de solidarité basées sur la foi et la spiritualité plus que sur les formes de solidarité ethnique ou tribale. Il est vrai que les premiers ordres musulmans ont joué un grand rôle dans la consolidation des pouvoirs de groupes de chérifs, familiaux et tribaux, alors que les ordres religieux chrétiens ont été considérés comme des moyens d'ascension ou de promotion sociales.

Un ordre monastique constitue un ensemble dont les clercs, retirés de la société, ont prononcé des vœux religieux et respectent une règle monastique de vie commune. La diversité des règles, leur souplesse d'interprétation et les objectifs religieux ou apostoliques poursuivis, ont créé au cours de l'histoire la grande diversité des ordres monastiques, comme, entre autres: les ordres hospitaliers à la suite de l'officialisation de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; les ordres militaires, avec les croisades et la Reconquista, la défense de la chrétienté par les armes; les ordres contemplatifs, à l'exemple des moines de Notre Dame du Mont-Carmel reconnus en 1226, qui, après la perte de la Terre-Sainte, se replient en Occident à partir de 1238. Enfin il y a les ordres mendiants, créés à l'image des "plus petits d'entre nous" par François d'Assise en 1209, qui se développent au XIII^e siècle et dont les membres ne sont pas des moines⁽⁵⁾.

Bien que les ordres religieux soient des fabriques de saints, on peut faire la différence entre les ordres musulmans dont l'autorité revient au saint fondateur et aux descendants directs du lignage saint et les ordres chrétiens dont l'obéissance fonctionnelle est due au supérieur du monastère pour le bon fonctionnement de l'organisation, sans qu'il y ait nécessairement un lien mystique. La zâwiya n'équivaut pas au monastère puisqu'elle ne se referme jamais sur le monde extérieur. Le terme Confrérie ou Ordre provient du nord de la Méditerranée tandis que le terme Voie (tarîqa) rend compte de l'organisation mystique musulmane qui emprunte des voies spirituelles, politiques et surtout spatiales. Contrairement aux ordres musulmans qui n'ont pas connu un degré de féminisation important, les ordres chrétiens ont su à cette époque intégrer les jeunes et les femmes.

On peut dire que les ordres religieux musulmans et chrétiens sont passés par une phase de suspicion et de doute qui s'est étalée sur deux siècles.

(5) Robin Lane Fox, *Pagans and Christians: In the Mediterranean World from the Second Century AD to the Conversion of Constantine* (London: Penguin Books Limited, 2006) 800 p.

C'est le XIV^e siècle qui a marqué leur épanouissement respectif. Mais il est important de distinguer entre l'épanouissement des ordres chrétiens à la fin du Moyen-Âge et la longue période de l'essor confrérique musulman (XIV^e-XX^e siècles). Comme le disait A. Vauchez, les confréries chrétiennes ont connu "une succession de créations, d'éclipses et de dissolutions qui donne au phénomène confraternel un caractère protéiforme et insaisissable mais en même temps révèle une dynamique sociale sous-jacente dont les composantes nous échappent"⁽⁶⁾. Devenus des moyens d'intégration et de promotion sociale, les ordres religieux chrétiens ont été recherchés avec ardeur par les croyants pieux qui se sont affiliés à plusieurs. Ce phénomène a posé problème aux religieux qui avaient du mal à contrôler leurs clients et par la suite aux chercheurs qui ont eu du mal à cerner le phénomène.

Ce fut le temps de la religion des œuvres proposées par les ordres musulmans et chrétiens: nourriture, hospitalisation et intercession dans les affaires terrestres et celles de l'au-delà. Les ordres chrétiens furent critiqués à partir du XVI^e siècle par les protestants; les ordres musulmans ont fait l'objet des mêmes critiques de la part des fuqahas, ou juristes et surtout de la part des Wahhabites au XVIII^e siècle. Ces attaques sont devenues systématiques et théorisées depuis que le phénomène confrérique a connu son grand essor dans les pays de la méditerranée entre le XV^e et le XVI^e siècle.

Essaimage et culture

Le rôle des espaces et des configurations sociales explique d'une manière large la réussite, les échecs et les modes d'implantation des ordres religieux chrétiens et musulmans. En pleine crise sociale et politique et coupé de ses bases sociales, le soufisme andalou s'impose culturellement en Afrique du Nord et en Orient mais sans pouvoir créer des ordres purement andalous ou liés à des identités ethniques andalouses. Il faut attendre la conquête ottomane des Balkans pour voir se réaliser l'implantation d'ordres soufis ethnicisés ou liés à des corporations militaires telle que celle des Janissaires (Bektachiyya en Turquie et en Albanie) fournissant des structures solides face aux ordres chrétiens. En fait, l'islamisation des Balkans a débuté au Moyen-âge mais c'est surtout à l'époque moderne que l'implantation des ordres soufis, notamment celui des derviches et des Bektachis, a commencé⁽⁷⁾. Alors qu'ont disparu les derniers morisques en Andalousie, commence un ancrage islamique de cinq siècles aux Balkans (XV^e-XXI^e siècles). On constate que les processus

(6) André Vauchez, "Les confréries au Moyen-Âge: esquisse d'un bilan historiographique" *Revue Historique* 275:2 (1986): 467-477.

(7) Alexandre Popovic., Gilles Veinstein, *Bektachiyya: études sur l'ordre mystique des Bektachis et les groupes relevant de Hadji Bektach*, (Istanbul: Editions Isis, 1995).

d'islamisation et de christianisation ont débouché aux Balkans sur l'apparition de lieux de sainteté, vénérés à la fois par les musulmans et les chrétiens, tandis que le phénomène marquant l'Occident musulman, est celui de la vénération commune des tombeaux de saints par les communautés musulmanes et juives. Ceci provient du fait que les ordres religieux musulmans ont pu intégrer les ingrédients des cultures locales: berbères, kurdes, chrétiennes, slaves, etc., alors que les succès militaires des Espagnols n'ont débouché ni sur une conversion religieuse ni sur une implantation des ordres religieux chrétiens au Maghreb. Les conversions de l'une à l'autre religion ont été souvent forcées, comme ce fut le cas de Léon l'Africain et des renégats qui étaient la plupart du temps des captifs pris dans des opérations corsaires. Les conversions des musulmans à d'autres confessions s'intégraient mal dans les mécanismes identitaires, alors que la défaite militaire était assimilée et acceptée par eux comme un effet de la volonté divine.

L'organisation des ordres religieux

En général, l'organisation des ordres religieux musulmans ou chrétiens diffère d'un pays et d'une religion à l'autre. Toutefois ce sont les points communs qui nous intéressent ici et qui s'articulent autour de la gestion des bâtiments (zawiya, khankah, tekié, monastère, couvent), de l'argent et des hommes. La possession et l'entretien de ces bâtiments ne s'expliquent pas seulement par le cumul des biens et capitaux, mais aussi par la volonté de perpétuer des généalogies socio-spirituelles, combinant et préservant les biens fonciers par le mode de l'inaliénabilité ou de la propriété privée. Ces stratégies sociales et foncières ont été développées pour faire face aux aléas de la nature et aux ingérences des forces féodales, guerrières et étatiques.

L'alimentation spirituelle et économique des ordres se fait par le biais du don et du contre don. Ces ordres ont été souvent ouverts sur les réseaux commerciaux, les élites politiques, les pouvoirs centraux et mêmes les réseaux internationaux. Au niveau politique, on constate que le dénominateur commun est celui de la volonté d'éviter une dépendance politique, bien que les ordres religieux musulmans se soient par la suite consolidés dans le rôle d'intermédiaires (les ordres soufis au temps des Mérinides et des Mamlouks aux XIV^e-XV^e siècles) quand ils ne sont pas devenus eux-mêmes des pouvoirs étatiques.

Les ordres religieux: un phénomène social entre villes et tribus

L'effet principal des ordres est de dominer les espaces par la fixation des hommes sur terre, leur procurer soutien et protection contre les calamités et les dangers. Pour faire face aux menaces et aux pillards, les ordres

musulmans trouvent souvent appui sur les chefs de tribus guerrières alors que les ordres chrétiens s'appuient sur les seigneurs et des deux côtés les ordres en deviennent alors parfois vassaux ou dépendants. En pays musulman le tribalisme et le pouvoir familial ont toujours rimé avec essaimage confrérique et consolidation sociale. Les tribus méditerranéennes du Moyen-âge y ont disparu en partie, alors que les tribus confrériques ou maraboutiques, qui ont vu le jour depuis le XV^e siècle, sont encore présentes et peut être plus puissantes. Leur force de résistance et de survie vient de ce que les ordres sont des systèmes ouverts, contrôlant des ressources diverses⁽⁸⁾.

Les ordres chrétiens quant à eux, sont liés à un mode de vie féodal qui contraste avec les ordres et confréries musulmanes largement marqués par une économie de subsistance. Ce mode de vie doit être mis en rapport avec la ruralité originelle des ordres religieux chrétiens qui ne se sont urbanisés qu'après le XIV^e siècle. On sait que J. Le Goff conseillait d'étudier le développement urbain parallèlement à l'implantation des ordres religieux comme celle des ordres mendiants au Moyen-âge. C'est que l'urbanisation et l'industrialisation des pays du nord de la Méditerranée expliquent largement l'urbanisation de ces ordres⁽⁹⁾.

Ce phénomène a aussi touché les ordres religieux musulmans qui ont pu s'implanter et s'intégrer dans les milieux urbains. Les saints musulmans sont devenus aussi des fondateurs de villes à partir du XVII^e siècle. Des dizaines de villes portant les noms de saints ont été créées entre le XVII^e et le XX^e siècle au Maghreb.

Si on peut distinguer nettement entre les pays du nord, où dominent les ordres chrétiens, et les régions de l'est où l'on rencontre des ordres religieux musulmans cohabitant avec les ordres religieux chrétiens, c'est que la chute de l'Andalousie et le processus de colonisation ont rendu les échanges religieux très réduits en Occident, alors qu'en Orient et dans les régions ottomanes, où vivent différentes communautés religieuses et ethniques, la communauté de vie a rendu possible des infiltrations mutuelles.

De la confrontation à la globalisation: retour au temps sacré ou quête des espaces nouveaux

L'histoire de la Méditerranée est-elle uniquement faite de tensions et de violences ? Après les affrontements militaires, les activités corsaires et les

(8) Jean Nizet, "Les Ordres religieux du *Moyen-Âge*, des organisations fermées ? le cas de Cluny", *Archives de sciences sociales des religions*, 123 (2003): 41-60.

(9) Jacques Le Goff, *Apostolat mendiant et fait urbain dans la France médiévale: l'implantation des ordres mendiants programme-questionnaire pour une enquête* (Paris: Armand Colin, 1968), 18 p.

grands changements politiques, les ordres religieux continuent d'occuper une place à part entière dans la vie sociale, politique et économique des deux rives. Ils ont subi les influences des grands événements liés aux temps des origines, aux croisades, aux divers mouvements réformistes et révolutionnaires et aux influences liées à l'époque coloniale et nationale. Les "ordres" chrétiens rêvent de Jérusalem, les "ordres" musulmans de La Mecque et Médine, tout en gardant Jérusalem dans leur ligne de mire.

Peut-on penser que les ordres religieux se sont constitués en deux blocs opposés semblables dans les pays chrétiens et dans les pays musulmans ? Doit-on même imaginer que les parties orientales et occidentales du monde musulman ont connu la même histoire religieuse ? En fait les ordres religieux y ont pris des orientations différentes, parfois opposées. On peut constater que dans les pays musulmans les ordres religieux ont eu d'abord une fonction militaire (*ribât*) depuis le XI^e-XII^e siècles, sauf que le résultat final n'a pas été le même en Orient et dans l'Occident musulman, surtout au XVI^e siècle lors des grandes constructions étatiques et impériales, avec la montée en puissance des confréries en temps de crise politique dans les pays du sud de la Méditerranée. Les rôles guerriers et politiques joués par les confréries musulmanes ont tous dépendu des pouvoirs centraux (Saâdiens, Etats orientaux) et les ordres n'ont pas pu émerger par eux-mêmes ou assurer leur propre survie militaire. Seuls les ordres musulmans dérivés du jazulisme ont pu se reconvertir en confrérie spirituelle mais en restant marqués par leurs précédents politiques et militaires surtout dans les espaces qui échappaient au contrôle des pouvoirs centraux.

Depuis le temps des croisades, l'orientation est-ouest dans les activités des ordres religieux a pris le dessus, et les villes de Ceuta, Alexandrie et Jérusalem ont joué un rôle primordial dans l'expansion des ordres chrétiens et musulmans. Il est à remarquer que les ordres religieux autour de la Méditerranée ont connu deux mouvements notoires : le premier mouvement, de l'Orient ou encore du nord vers les villes et les côtes méditerranéennes du sud de l'Europe pour les ordres chrétiens, et le second mouvement vers le Sahara pour les confréries musulmanes: ces orientations se lisent dans les lieux de vie des grandes figures marquantes de la mystique telles que Saint-Augustin, Saint-François d'Assise, Sainte Thérèse d'Avila, Al-Shâdhilî et al-Jilânî. L'activité des ordres s'explique par leurs emplacements stratégiques sur les routes de commerce, et dans les lieux de tensions, surtout après l'avènement du pouvoir ottoman. Mais un grand changement est survenu à la suite des explorations maritimes, ainsi que lors de la montée en puissance des empires occidentaux, qui ont poussé les ordres religieux à se focaliser

sur les côtes et dans les différentes villes et centres urbains méditerranéens. La différenciation musulmane entre “ territoire de la guerre ” (rive nord) et “ territoire de l’Islam ” (rive sud) a joué un rôle dans les délimitations du champ de l’expansion des ordres chrétiens vers le sud. La présence des Templiers, des Hospitaliers et des Teutoniques en Italie méridionale, grand “ carrefour avec Rome ” de la Méditerranée, avait fourni un exemple du ravitaillement de la Terre sainte à partir de l’Europe; on peut y ajouter Malte qui devait lutter par la suite contre l’expansion ottomane. Ces implantations des ordres militaires chrétiens d’ouest avaient pour objectif, comme d’ailleurs les confréries musulmanes jihadistes, la défense des frontières sud. Les ordres chrétiens avaient été sur la défensive aux XII^e-XIII^e siècles alors que les musulmans étaient bien implantés en Andalousie et menaçaient constamment les côtes italiennes. Tandis que ce fut le tour des ordres religieux musulmans d’adopter le jihad après la Reconquista et surtout après le début de l’installation ibérique et chrétienne sur les côtes du Maghreb aux XV^e-XVI^e siècles.

La Méditerranée a constitué un obstacle et les conquêtes des côtes musulmanes suivaient des logiques de guerres plus que des logiques culturelles. Les ordres religieux musulmans qui avaient pris naissance sur les côtes ou dans les régions intérieures eurent l’opportunité de s’épanouir jusqu’au XVI^e siècle vers l’Orient et à partir de cette même époque vers l’Afrique subsaharienne. La première expansion confrérique, ouest-est, a touché les villes et les régions méditerranéennes, contrairement à la seconde expansion qui a pris la direction de l’Afrique subsaharienne, empruntant ainsi les réseaux sahariens. Si les ordres chrétiens n’ont pas pu s’implanter en terre d’Islam y compris à l’époque coloniale, au contraire les ordres musulmans ont pu atteindre les régions orientales ainsi que les pays des Balkans. La plus grande expansion a été enregistrée au XX^e-XXI^e siècle par le biais des réseaux migratoires. On sait bien qu’une prédominance de l’Islam confrérique ouest africain se fait sentir dans les pays de l’Europe occidentale et surtout en France. Il s’agit souvent de confréries ayant transité par le Maghreb ou l’Orient, via l’Afrique subsaharienne, avant d’émigrer vers l’Europe occidentale.

La période ottomane a joué un rôle pionnier dans le passage des confréries musulmanes vers le nord par le biais des régions orientales et balkaniques. Ce passage trouve son écho dans l’intégration de l’Islam et des confréries dans les enquêtes des orientalistes. Or c’est à l’époque coloniale et postcoloniale que ces passages se sont multipliés avec les migrations d’une rive à l’autre. Mais comment inscrire les flux des ordres religieux dans le processus de globalisation qui balaie la Méditerranée avec un phénomène de transnationalisation de ces ordres ? Si les ordres chrétiens n’ont pas pu s’implanter vers le sud, les

ordres musulmans avec la Boutchichiyya, la Shadhiliyya et la Tijaniyya ont pu trouver un point d'ancrage en Europe, notamment en France, Italie, Espagne etc. Leur implantation traduit l'instauration de nouvelles donnes concernant la souveraineté et la territorialité. Certaines études touchant au phénomène ont pu déceler le changement radical dans la configuration de l'organisation confrérique une fois passée du contexte maghrébin ou oriental vers l'Europe. D'autres études comme celles de Mohamed Timera insistent sur la recomposition sociale et confrérique africaine en terre française, comme dans le cas des Soninkés convertis en entrepreneurs transnationaux. Rappelons toutefois que les ordres religieux musulmans sont dotés d'une grande expérience et d'un potentiel culturel important pour déjouer ou transcender les logiques territoriales. Enfin, ne faut-il pas se poser la question sur les succès remportés en Europe par les confréries subsahariennes ou maghrébines contrairement aux ordres orientaux ? La force des réseaux de migrations de ces différentes régions s'avère décisive. Ce sont ces mêmes réseaux qui commencent à contrebalancer les liens historiques entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne puisqu'on assiste depuis une décennie à la création d'un axe important direct, basé sur le pèlerinage, entre l'Europe et les lieux de la sacralité maghrébine et ouest-africaine⁽¹⁰⁾. Les nouveaux disciples européens, musulmans d'origine ou européens convertis, sont conduits à rechercher les origines et les vieux modes d'organisation de leurs confréries.

Les dénominateurs communs

Ces origines remontent à des temps anciens et parfois au Moyen-Âge. Certaines pratiques impliquaient des interrelations entre mystique chrétienne et musulmane dans les zones de contact (Andalousie/Balkans). Tous ces ordres ne marchaient pas d'un seul pas; les règles et préceptes des saints fondateurs n'ont pas été toujours suivis à la lettre. La naissance et la formation de nouveaux groupes sociaux et identités culturelles ont provoqué des scissions ou la naissance de nouveaux ordres. L'expansion de ces ordres s'est souvent produite en des temps de faiblesse des pouvoirs politiques. Ces ordres se sont attribué des rôles de défense des côtes sur les deux rives, de libération des captifs et de préservation de la vie des démunis et des faibles (ordre de la Merci institué à Barcelone). Remarquons tout de même que l'intérêt pour les captifs rentrait plus dans les priorités des ordres chrétiens que dans celles des confréries musulmanes qui n'étaient pas impliquées dans les opérations

(10) El Adnani Jillali, " Entre visite et pèlerinage: le cas des pèlerins ouest africains et la zâwiyya tinaniyya de Fès ", *al-Maghrib al-Ifriqi*, IEA, 6 (Rabat: 2005):7-36.

menées plutôt par les corsaires “ guerriers aquatiques ” aux XVII^e-XVIII^e siècles². Il est à noter aussi que, si le soin des malades a été prioritaire au nord et a donné lieu à la construction d’édifices appropriés (hospices), les problèmes liés à l’alimentation et à la lutte contre les aléas naturels, famines et sécheresses, ont constitué les vrais soucis et les principaux domaines d’intervention des saints musulmans (distribution de nourriture, mais aussi fabrication d’amulettes, magie, prières rogatoires). Les caractéristiques de la nature méditerranéenne se lisent bien dans les orientations de type spirituel ou organisationnel.

Sur le plan doctrinal et organisationnel, les confréries musulmanes ont pu, à la fois s’installer dans des territoires de la rive nord, intégrer le culte de certaines figures du christianisme, comme la Vierge Marie et la personne de Jésus, et adopter certains principes marquants de la spiritualité chrétienne, comme la pauvreté, la piété et l’ascèse. En général on constate une tendance à intégrer le legs religieux, via les figures des prophètes, des saints et de leurs exploits.

On constate dans les pays musulmans une consolidation assez nette des lignages spirituels et politiques, avec un passage possible entre les deux lignages dans le cas des confréries musulmanes. Les élites politiques influentes dans les pays musulmans ont consolidé leur pouvoir par le recours à de fortes traditions savantes et généalogiques depuis le XVI^e siècle. Le rôle joué par les Andalous dans la littérature généalogique est une piste sérieuse pour comprendre le phénomène et cerner les différences entre les deux rives dans le domaine de la littérature généalogique. Que ce soit au nord ou au sud, la vie des saints l’a emporté sur la sainteté au cours du XVII^e siècle. Du côté musulman, l’impossible transformation de la confrérie en un Etat (la Senoussiya exceptée) a poussé les familles maraboutiques à renforcer leurs rangs et leurs traditions dans un lignage et dans un espace donné. Le thème de la sainteté s’est constitué en champ disciplinaire très présent dans les relations politiques et culturelles entre les pays et les régions des deux rives de la Méditerranée.

Du point de vue géopolitique et religieux, en Occident la chute de Grenade et la constitution de l’Empire espagnol, et en Orient la montée en puissance de l’Empire ottoman, ont conduit avec un certain décalage à un équilibre retrouvé entre les deux rives⁽¹¹⁾. Les XVI^e-XVII^e siècles marquent la fin des affrontements entre musulmans et chrétiens avec la participation des ordres et des confréries religieuses et l’avènement des corsaires. Après le

(11) Robert Mantran, *Histoire de l’Empire ottoman* (Paris: Fayard, 1989).

XVII^e-XVIII^e, les confréries vont se concentrer sur les activités économiques et religieuses, même si certaines ont profité du vide politique pour se constituer en principautés.

Les deux rives de la Méditerranée ont été marquées par des mouvements de réforme ou de contre-réforme. En Europe, au milieu du XVI^e siècle, dans le contexte de la Contre-réforme, les confréries dites de dévotion apparaissent et privilégient l'examen de conscience sur la vie associative (les confréries du Rosaire, des Pénitents). Les confréries de dévotion se diffusent d'une manière précoce dans les pays méditerranéens et les régions françaises. Le XVIII^e siècle est marqué par une régression nette des ordres chrétiens et une sorte de réduire la religion à l'espace privé, notamment en France.

Du côté musulman, le Wahhabisme suscite une ré-orthodoxisation des confréries qui commencent à évacuer les Lieux Saints et contribue à les éloigner des régions méditerranéennes contrôlées par les pouvoirs politiques en place, pour se diriger vers les régions au sud du Sahara, comme la Qadiriyya, la Senûssiyya et la Tijaniyya. Le phénomène s'explique par l'accroissement du rôle politique joué par les Etats. Enfin, depuis les années 80 du XX^e siècle, dans l'Islam immigré en Europe, les adeptes sont partagés entre mouvements islamistes et mouvements soufis.

Conclusion

Cerner la vie des confréries en Méditerranée représente un défi qui suppose le recours à des problématiques multiples liées à l'étude de l'espace, de la culture et de l'histoire, avec leurs continuités et leurs ruptures. Le Catholicisme et l'Islam, religions ayant partagé la cohabitation et l'affrontement au sud comme au nord, semblent offrir des angles de vue opposés et interchangeable.

Les points de contact de ces deux mondes (Occident-Andalousie-Orient) ont de tout temps constitué les hauts lieux de passage des idées et des brassages. Mais alors que les ordres chrétiens se sont momentanément évanouis au nord, les ordres musulmans se sont plutôt épanouis. Ils ont été comme les Ottomans, des quêteurs d'espace et de disciples, ce qui ne fut pas souvent le cas des ordres chrétiens qui se sont cantonnés à des groupes circonscrits (corporations socio-professionnelles, femmes). L'essaimage des lieux saints et des parcours sacrés explique des parcours en boucle aux couleurs contrastées: Fès, Cordoue, Saint-Jacques de Compostelle, Tunis, Tanta, Jérusalem et Malte. Les centres hospitaliers ou les ribât ont contribué à défendre les côtes catholiques ou musulmanes; c'était du temps des affrontements et des tensions. L'appréhension d'un ennemi réel ou imaginaire

a suscité la création d'ordres chrétiens, qui se sont vite transformés en structures religieuses, pour combattre les ennemis intérieurs. Les confréries catholiques, qui organisaient et soutenaient les croisades, étaient encore alors en gestation dans de bonnes parties de la rive nord où les saints musulmans constituèrent plutôt une opposition aux régimes politiques et ne se sont placés dans la posture du jihad qu'à partir du XV^e siècle. La chute de Grenade et la fin d'un long métissage entre les trois religions monothéistes en Andalousie ont signifié la fin d'une longue cohabitation. Le surgissement des Ottomans dans cet espace n'implique d'ailleurs pas que seuls les ordres catholiques se sont affichés comme des ennemis des Turcs. Les marabouts et confréries ont aussi joué ce rôle, mais pour d'autres raisons socio-politiques et économiques.

La Méditerranée fut un espace intégré par l'hagiographie musulmane et catholique, comme le lieu par excellence de réalisation de miracles et le cadre de récits héroïques. Les deux types de sainteté sont devenus des fabriques de saints et des moyens de sacralisation de lieux et de villes. L'histoire des ordres religieux peut se lire entre des rives de continuités et de ruptures qui confortent cependant l'homogénéité d'une Méditerranée commune dont le cadre a bien constitué une unité.

Bibliographie

- Amri, Nelly. *Les saints en islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris: Éditions du Cerf, coll. " Patrimoines ", 2008.
- Berque Jacques. *L'Intérieur du Maghreb, XV^e-XIX^e siècles*. Paris: Gallimard, 1978.
- Braudel Fernand. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris: Armand Colin, 1949; deuxième édition révisée, 1966.
- El Adnani Jillali. " Entre visite et pèlerinage: le cas des pèlerins ouest africains et la zâwiyya tinaniyya de Fès ", *al-Maghrib al-Ifriqi*, IEA, 6 (Rabat, 2005):7-36.
- El Adnani, Jillali. *Les origines d'une confrérie maghrébine: la Tijâniyya (1781-1880)*, Rabat: éds Marsam, 2007.
- Fox Robin Lane. *Pagans and Christians: In the Mediterranean World from the Second Century AD to the Conversion of Constantine*. London: Penguin Books Limited, 2006.
- Le Goff, Jacques. *Apostolat mendiant et fait urbain dans la France médiévale: l'implantation des ordres mendiants programme-questionnaire pour une enquête*. Paris: Armand Colin, 1968.

- Mantran Robert. *Histoire de l'Empire ottoman*. Paris: Fayard, 1989.
- Nizet Jean. "Les Ordres religieux du Moyen-Âge, des organisations fermées ? le cas de Cluny", *Archives de sciences sociales des religions*, 123 (2003): 41-60.
- Popovic Alexandre., Veinstein Gilles. *Bektachiyya: études sur l'ordre mystique des Bektachis et les groupes relevant de Hadji Bektach*. Editions Isis, 1995.
- Triaud, Jean-Louis. *La Légende noire de la Sanûssiyya. Une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)*. Paris: MSH et MMSH, 1995, 2 tomes.
- Vaucher André. "Les confréries au Moyen-Âge: esquisse d'un bilan historiographique", *Revue Historique*, 275:2 (1986): 467-477.
- Veinstein Gilles et Popovic Alexandre (Dir.). *Les Voies d'Allah, Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, Paris: Fayard, 1996.

ملخص: بين المجال والثقافة: الطرق الدينية في حوض البحر الأبيض المتوسط.

يتناول هذا المقال مسألة تطور الطرق الدينية الإسلامية والمسيحية بالمجال المتوسطي انطلاقاً من الوحدة الجغرافية والمنطقة وأيضاً التنوع والاختلاف الاجتماعي والثقافي والسياسي الذي طبع الطرق الدينية في الضفة الجنوبية أو الشمالية.

كما حاولنا توضيح أشكال النشأة والتطور لأهم الطرق الدينية مع أخذ مسألة التوتر الحاصل بين الضفتين بعين الاعتبار خاصة بعد فقدان الأندلس التي صارت مسيحية في مقابل انتشار الإسلام في تركيا وبلدان البلقان. وتقتضي معالجة هذا النوع من القضايا العودة إلى التاريخ لاقتفاء المسارات والطرق التي اتبعتها الطرق الدينية والتي كانت في الغالب هي نفس الطرق التي انتشرت من خلالها الديانات السماوية وأيضاً لتتبع كيفية تأقلم هذه الطرق الصوفية مع أنماط العيش الخاصة بكل منطقة أو كيفية انسياقها وراء أهم الأحداث التاريخية التي غيرت مجرى الحياة بالمنطقة المتوسطية.

الكلمات المفتاحية: -الطرق الدينية؛ الطريقة؛ الزاوية؛ البحر المتوسط؛ الأندلس؛ البلقان؛ القسطنطينية؛ الأماكن المقدسة؛ الحروب الصليبية؛ المغرب؛ الصحراء؛ القبيلة.

Résumé: Entre espace et culture: les ordres religieux en méditerranée

Cet article traite de l'évolution des ordres religieux musulmans et chrétiens en Méditerranée à travers l'unité de l'espace, les diversités et les contrastes des origines sociales, culturelles et politiques qui ont fortement marqué l'évolution de ces ordres au niveau des deux rives de la Méditerranée. Il s'agit de retracer les modes d'implantation et d'essaimage des ordres religieux dans une méditerranée limitée par l'Espagne christianisée, les Balkans et la Turquie islamisée. Le retour à l'histoire s'impose avec force pour voir dans quelles conditions les ordres religieux ont emprunté les voies spatiales classiques des religions monothéistes et comment ils s'étaient adaptés aux modes de vie locaux et aux grands tournants de l'histoire.

Mots-clés: ordres religieux; *tariqa*; *zâwiyya*; Méditerranée; Andalousie; Constantinople; Lieux-Saints; Les Croisades, Maghreb; Sahara; tribu.

Abstract: Between Space and Culture: Religious Orders in the Mediterranean

This article discusses the evolution of Muslim and Christian religious orders in the Mediterranean through the unity of space, the divisions and contrasts of social, cultural and political origins that have strongly influenced the evolution of these orders at the level of the two Mediterranean shores.

The article is about tracing the settlement patterns and swarming religious orders in a Mediterranean limited by the Christianized Spain, the Balkans and the Islamized Turkey. Consulting history is necessary to see the conditions in which the religious orders have borrowed the classical space lanes of the monotheistic religions and how they were adapted to local life styles and major turning points in history.

Keywords: religious orders; *tariqa*; *zawiya*; Mediterranean; Andalusia; Constantinople; Holy Places; The Crusades; Maghreb; Sahara; tribe.

Resumen: Entre espacio y cultura: las órdenes religiosas en el Mediterráneo

En este artículo se analiza la evolución de las órdenes religiosas musulmanas y las órdenes religiosas cristianas en el Mediterráneo a través de la unidad del espacio, de las divisiones y de los contrastes de los orígenes sociales, culturales y políticos que han influido fuertemente en la evolución de estas órdenes en ambas orillas del Mediterráneo. Se trata de rastrear los modos de asentamiento y dispersión de las órdenes religiosas en Mediterráneo limitada por parte de la España cristianizada, de los Balcanes y de la Turquía islamizada. La vuelta a la historia se impone con fuerza para ver las condiciones en las cuales las órdenes religiosas han seguido vías espaciales clásicas de las religiones monoteístas y cómo fueron adaptadas a los modos de vida locales y a los grandes hitos de la Historia.

Palabras clave: órdenes religiosas; *tariqat*; *zâwiyya*; Mediterráneo; Andalucía; Constantinopla; Santos Lugares; Las Cruzadas, el Magreb; Sahara; tribu.